



**HAL**  
open science

## Marcelle Lalou, une tibétologue à la Bibliothèque nationale

Emanuela Garatti

► **To cite this version:**

Emanuela Garatti. Marcelle Lalou, une tibétologue à la Bibliothèque nationale. Revue de la Bibliothèque nationale de France, 2017, 55. hal-03899733

**HAL Id: hal-03899733**

**<https://hal.science/hal-03899733>**

Submitted on 15 Dec 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PORTRAIT

# Marcelle Lalou, une tibétologue à la Bibliothèque nationale

◆◆◆  
EMANUELA GARATTI

Rien ne prédestinait Marcelle Lalou, issue de la haute bourgeoisie parisienne, à intégrer le milieu des orientalistes, alors en pleine effervescence dans la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle, si ce n'est son indépendance d'esprit et sa curiosité intellectuelle : devenue une spécialiste reconnue, elle contribuera ainsi à l'essor de la tibétologie française, notamment à travers le catalogage des manuscrits tibétains de Dunhuang, conservés à la Bibliothèque nationale de France.

Marcelle Lalou naît à la fin du xix<sup>e</sup> siècle au sein d'une famille de la haute bourgeoisie parisienne. Férue d'histoire et d'histoire de l'art dans sa jeunesse, elle s'inscrit par la suite à l'École pratique des hautes études, où elle apprend le sanskrit et le tibétain ; dès lors, elle se consacre à l'étude de l'art tibétain et du bouddhisme. Parallèlement à sa charge d'enseignement, à ses multiples publications et à ses travaux de recherche, Marcelle Lalou entreprend l'examen systématique des manuscrits tibétains du fonds Pelliot de la Bibliothèque nationale. Son travail aboutit à la publication de *l'Inventaire des manuscrits tibétains de Touen-Houang conservés à la Bibliothèque nationale (fonds Pelliot tibétain)*, qui représente une contribution majeure à la tibétologie française du xx<sup>e</sup> siècle.



<sup>1</sup> Portrait de Marcelle Lalou  
Portrait publié dans *Études tibétaines dédiées à la mémoire de Marcelle Lalou*, Paris, Adrien Maisonneuve, 1971



2 Portrait de Paul Pelliot lors de l'une de ses expéditions  
BNF, Estampes et Photographie, NA-496-  
BOITE 4

### De Meudon à l'Orient : naissance d'une vocation

Marcelle Juliette Louise Lalou naît dans la commune de Meudon le 24 août 1890. Rares sont les informations sur sa jeunesse et sa formation : fille unique de Georges Lalou, avocat et homme politique (il a notamment été président du conseil municipal de Paris), et de Marie Prévost<sup>1</sup>, Marcelle reçoit, comme il est d'usage dans son milieu, une éducation traditionnelle, dispensée à domicile et qui n'est sanctionnée par aucun diplôme. Elle cultive une passion pour les arts, s'intéresse au dessin ainsi qu'à l'histoire. Son esprit libre et anticonformiste l'amène à suivre une formation en histoire et histoire de l'art à la Sorbonne, qu'elle commence vers 1908. La chronologie de la vie de Marcelle Lalou à cette époque n'est pas très claire, et les études qu'elle entreprend à la Sorbonne sont vraisemblablement interrompues avant leur terme. Durant le premier conflit mondial, Marcelle Lalou est infirmière dans un hôpital militaire parisien : elle sera récompensée pour son engagement par la médaille de la Reconnaissance française et la médaille d'honneur des Épidémies.

Les modalités et les raisons qui conduisent Marcelle Lalou à l'orientalisme ne sont pas complètement connues. D'après les nécrologies rédigées par ses collègues et amis<sup>2</sup>, c'est presque par hasard que Marcelle Lalou en vient à s'intéresser aux cultures de l'Orient, vers 1916, soit au contact de son amie Suzanne Karpelès<sup>3</sup>, soit grâce à sa rencontre avec Sylvain Lévi, sanskritiste<sup>4</sup>. Témoignant d'une grande curiosité intellectuelle, Marcelle Lalou commence à suivre les enseignements des orientalistes les plus éminents de son époque, notamment les séminaires de Sylvain Lévi, mais aussi les cours de langue et culture tibétaines de Jacques Bacot à l'École pratique des hautes études<sup>5</sup>. Elle suit également les cours de Jean Przyluski sur la littérature et la philologie bouddhiques<sup>6</sup>, ainsi que les séminaires de Paul Pelliot au Collège de France<sup>7</sup>. Elle s'assure de cette manière une formation d'orientaliste particulièrement complète et obtient son diplôme à l'École pratique des hautes études en 1927. En 1930, elle publie son travail de mémoire, portant sur l'iconographie des étoffes peintes dans le *Mañjuśrīmūlakalpa*, une encyclopédie bouddhique en sanskrit qu'elle traduit et analyse<sup>8</sup>. À la même période, elle publie ses premiers articles sur les peintures des grottes d'Ajantâ et leurs sources textuelles, alliant deux de ses passions : l'histoire de l'art et la philologie. En parallèle, dès 1931, elle commence une carrière d'enseignante à l'École pratique des hautes études, comme remplaçante de Sylvain Lévi et de Jean Przyluski. Cependant, ce n'est qu'en 1938 qu'elle est nommée directeur d'études d'histoire et philologie tibétaines à l'École pratique des hautes études, où elle reste en poste jusqu'à sa retraite, en 1963. Marcelle Lalou a ainsi été la première femme à être nommée à la chaire d'histoire et philologie tibétaines et une des premières femmes à être chargées du poste de directeur d'études à l'École pratique des hautes études<sup>9</sup>. Marcelle Lalou s'insère ainsi dans un milieu d'orientalistes en plein essor, porté par l'impulsion donnée par les découvertes archéologiques et les expéditions qui émaillent la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle. Elle tisse des liens durables avec plusieurs de ses collègues qui l'apprécient, comme Jean Przyluski ou Jacques Bacot, avec lesquels elle entretiendra une amitié et une collaboration très étroites tout au long de sa vie.

L'enseignement n'est pas la seule activité de Marcelle Lalou ; durant toute sa carrière, avec l'engagement qui la caractérise, elle multiplie les tâches : en plus de sa charge de cours à la section des sciences historiques et philologiques de l'École pratique des hautes études, elle se consacre à divers travaux de recherche et publie un nombre important d'articles et d'ouvrages de premier plan qui contribuent de façon déterminante à l'essor de la tibétologie française du xx<sup>e</sup> siècle. Leurs thèmes reflètent les centres d'intérêt de Marcelle Lalou : outre un nombre important d'articles sur les arts tibétain et indien, elle mène des recherches sur la philologie tibétaine, sur la littérature d'Asie, sur les religions (essentiellement le bouddhisme indien et tibétain ainsi que la religion tibétaine bön) et sur la langue tibétaine<sup>10</sup>. En collaboration avec Jean Przyluski, elle assure également, pendant trente ans – de 1928 à 1958 –, le secrétariat, la direction de la rédaction et la publication des

trente-deux fascicules de la *Bibliographie bouddhique*. Par ailleurs, de 1950 à 1967, elle est en charge de la rédaction et de la gestion du *Journal asiatique*, principale publication des orientalistes français.

Philologue dévouée, Marcelle Lalou se consacre également pendant près de trente ans – des années 1930 au début des années 1960 – à une autre entreprise : l'analyse et le catalogage des manuscrits tibétains de Dunhuang, déposés à la Bibliothèque nationale<sup>11</sup>.

### Les manuscrits tibétains à la Bibliothèque nationale

Alors qu'elle n'est pas employée par la Bibliothèque nationale, Marcelle Lalou consacre, dès 1933, une partie importante de son temps au fonds des manuscrits tibétains de Dunhuang. Ce fonds, connu sous le nom de « fonds Pelliot tibétain (PT) », appartient à la collection des documents de Dunhuang : celle-ci est constituée de plusieurs milliers de manuscrits en tibétain et autres langues orientales (chinois, ouïghour, etc.) envoyés à Paris par Paul Pelliot au début du xx<sup>e</sup> siècle et versés à la Bibliothèque nationale le 27 avril 1910<sup>12</sup>. Paul Pelliot a acheté ces documents après les avoir consultés et triés entre mars et mai 1908 avec plusieurs objets d'art et de calligraphie, sur le site de Mogaoku – également connu sous le nom de « grottes des Mille Bouddha » –, près de la ville de Dunhuang, dans le nord-ouest de la Chine<sup>13</sup>. Ceux-ci étaient conservés dans une grotte aujourd'hui connue sous l'appellation de « grotte-bibliothèque », restée fermée pendant près de neuf cents ans et découverte par hasard en 1900 par un moine taoïste lors de travaux de restauration du site<sup>14</sup>.

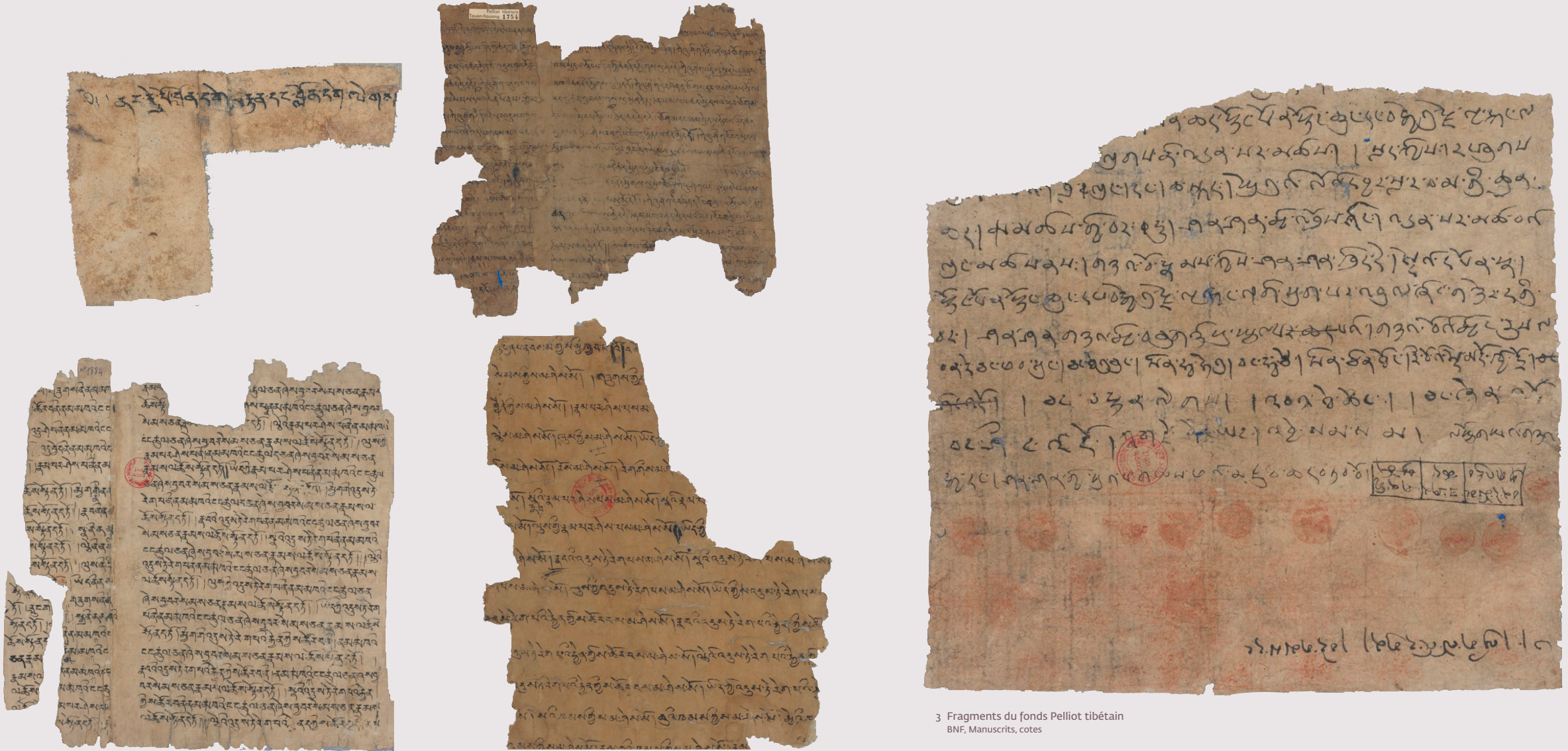
Le premier catalogage temporaire des manuscrits tibétains de Dunhuang, réalisé par Jacques Bacot, n'a vu le jour que dans les années 1920, cela à cause, notamment, du déclenchement de la Première Guerre mondiale. C'est toutefois Marcelle Lalou qui s'intéresse de plus près au fonds et entreprend d'en faire le catalogage systématique. D'abord avec Jacques Bacot puis toute seule, pendant près de trente ans, Marcelle Lalou réalise un minutieux travail de dépouillement : elle trie, analyse et identifie trois cents kilos de manuscrits complets ou fragmentaires. Comme elle l'écrit dans l'introduction à son catalogue, les documents arrivés à Paris formaient une masse sale et désordonnée, difficile à organiser. Avec le dévouement qui la caractérise, Marcelle Lalou se rend plusieurs fois par semaine à la Bibliothèque, seule d'abord, puis assistée parfois par d'autres chercheurs venus l'aider dans les phases finales du catalogage<sup>15</sup>. Son travail consiste à identifier les manuscrits, à rassembler les fragments de texte et les documents éparpillés, et à les inventorier. Il aboutit à la publication d'un catalogue de deux mille deux cent seize manuscrits tibétains, sur les quelque quatre mille documents que compte le fonds Pelliot tibétain au total. Ce catalogue représente une des contributions majeures dans le champ de la tibétologie française du xx<sup>e</sup> siècle<sup>16</sup>. Tout chercheur travaillant sur les manuscrits tibétains de Dunhuang utilise, encore aujourd'hui, le catalogue de Marcelle Lalou, outil précieux et



3 Fragments du fonds Pelliot tibétain  
BNF, Manuscrits, cotes

incontournable pour accéder aux documents anciens tibétains : dans son inventaire, Marcelle Lalou renseigne sur le contenu et les dimensions du manuscrit, elle en transcrit les premières lignes et indique également si le texte est complet ou s'il s'agit d'un fragment.

Au cours de ce minutieux travail de catalogage, Marcelle Lalou fait preuve d'une connaissance hors pair de ces manuscrits tibétains anciens et compile un nombre considérable de fiches de vocabulaire avec mots et expressions difficiles ou rares du tibétain archaïque. Travail pionnier du point de vue de l'analyse du contenu des textes anciens, ces fiches de vocabulaire ont été étudiées, dans les années 1970, par plusieurs chercheurs de l'École pratique des hautes études et du

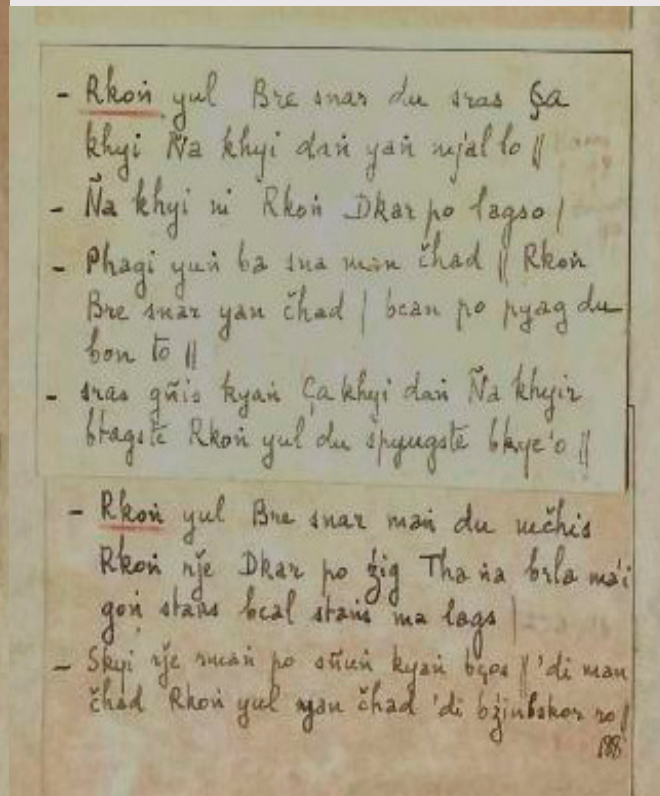
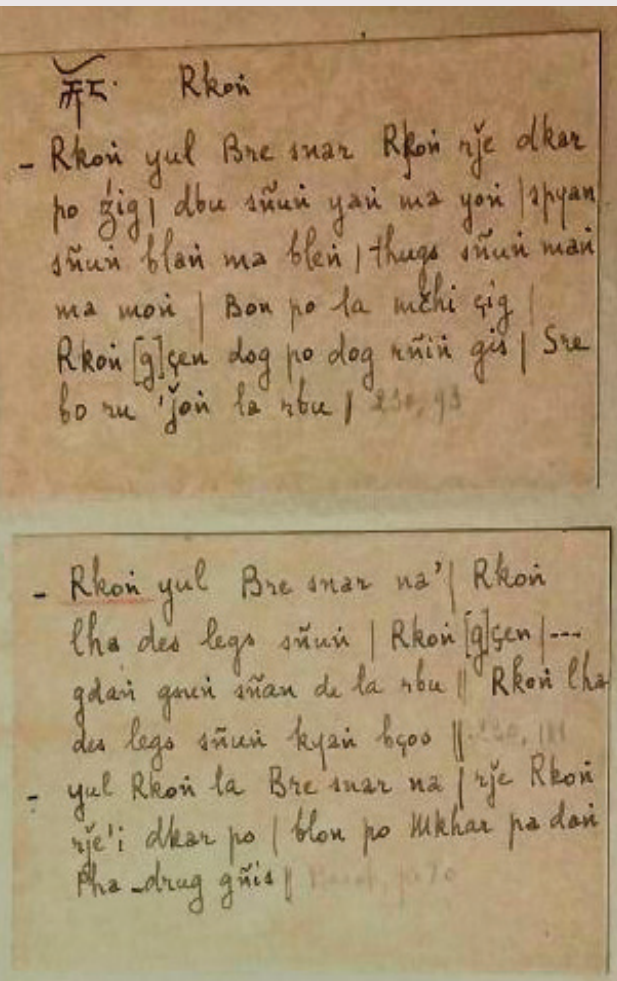


3 Fragments du fonds Pelliot tibétain BNF, Manuscrits, cotes

CNRS – Anne-Marie Blondeau, Yoshiro Imaeda et Ariane MacDonald –, qui les ont inventoriées et classées afin de réaliser un dictionnaire de mots et expressions rares ou difficiles du tibétain ancien<sup>17</sup>. Ce projet n'a malheureusement jamais été achevé, et la version tapuscrite des fiches se trouve aujourd'hui à la bibliothèque de l'Institut d'études tibétaines (IET) du Collège de France<sup>18</sup>. Après cette première tentative, plus personne n'a travaillé sur ces documents, et les originaux des fiches sont restés, presque oubliés, dans les fonds de la bibliothèque de la Société asiatique. Les fiches rédigées par Marcelle Lalou sont structurées comme suit : chaque fiche contient une expression ou un mot en tibétain ainsi que la phrase ou le

paragraphe où il se trouve. Dans beaucoup de fiches figure également le numéro du manuscrit dont est tiré le mot ou l'expression en question.

À l'instar de sa vie professionnelle, caractérisée par une abnégation hors pair et par une modestie profonde, la vie personnelle de Marcelle Lalou est marquée par une grande discrétion. On sait qu'elle ne s'est pas mariée et n'a pas eu de descendants, qu'elle pratiquait les arts, en particulier la peinture et la miniature, et passait la majeure partie de son temps dans son appartement de la rue de Seine, à Paris, « entourée de ses livres et de ses chats siamois », où elle aidait les



4 Exemple d'une fiche rédigée par Marcelle Lalou lors du catalogage des manuscrits et aujourd'hui conservée à la Société asiatique

étudiants et travaillait à ses recherches<sup>19</sup>. On ignore, en revanche, ce que sont devenus ses papiers et sa bibliothèque après son décès, en 1967. Restent ses œuvres, et le souvenir, parmi ceux qui l'ont connue, d'une savante extrêmement généreuse et d'une compétence exceptionnelle. Son travail de trente ans à la Bibliothèque nationale, alors qu'elle n'en était pas employée, illustre non seulement le dévouement qu'elle manifestait dans ses travaux de recherche, mais également la collaboration, très fructueuse, entre différentes institutions académiques parisiennes. Le travail scientifique de Marcelle Lalou est récompensé par différentes distinctions : en 1932, le prix Kreglinger lui est décerné par l'Université libre de Bruxelles; en 1935, le prix Brunel par l'Institut de France; en 1955, le prix Giles par l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Marcelle Lalou est également reçue, en 1963, au grade de chevalier de la Légion d'honneur.

1. Pour plus de détails, voir son dossier dans la base Léonore des Archives nationales (<http://www.culture.gouv.fr/documentation/leonore/recherche.htm>, consulté le 30 mai 2017). 2. Quatre nécrologies sont publiées après le décès de Marcelle Lalou : Jean Fillionat, « L'œuvre de Marcelle Lalou (1890-1967) », dans *Journal asiatique*, 1969, n° 257, 1969, p. 1-10; Ariane MacDonald, « Marcelle Lalou (1890-1967) », dans *École pratique des hautes études, 4e section, Sciences historiques et philologiques. Annuaire 1968-1969*, 1969, p. 51-60; András Róna-Tas, « Marcelle Lalou (1890-1967) », dans *Acta Orientalia Academiae Scientiarum Hungaricae*, vol. XXI, n° 3, 1968, p. 381-383; Rolf A. Stein, « Marcelle Lalou (1890-1967) », dans *T'oung Pao, Second Series*, vol. LV, 1969, p. 138-140. 3. Indianologue spécialiste des textes en sanskrit, pali et tibétain, Suzanne Karpelès (1890-1968) a été membre de l'École française d'Extrême-Orient et premier conservateur de la Bibliothèque royale de Phnom Penh. En 1930, elle a fondé, au Cambodge et au Laos, l'Institut bouddhique. 4. Sylvain Lévi (1863-1935), indianologue titulaire de la chaire de langue et littérature sanskrites au Collège de France, était spécialiste du sanskrit et du tokharien. 5. Jacques Bacot (1877-1965), tibétologue et explorateur, s'est rendu au Tibet en 1906. 6. Jean Przyluski (1885-1944), linguiste et spécialiste du bouddhisme. 7. Paul Pelliot (1878-1945), sinologue et linguiste, a été membre de l'École française d'Extrême-Orient, pour le compte de laquelle il est envoyé en Asie à plusieurs reprises. Il est nommé à la chaire de langues, histoire et archéologie de l'Asie centrale au Collège de France dès 1911 jusqu'à son décès, en 1945. 8. Marcelle Lalou, *Iconographie des étoffes peintes (Pata)* dans le *Mañjuśrīmūlakalpa*, Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1930. 9. Le contenu de ses cours à l'École pratique des hautes études, publié dans les *Annaires de l'École pratique des hautes études*, est consultable en ligne dans la base de données Persée : <http://www.persée.fr/collection/ephe> (consulté le 30 mai 2017). La première femme nommée directeur d'études dans la section des sciences historiques et philologiques est Germaine Rouillard, byzantiniste nommée en 1929. Je remercie Margot Georges, chargée d'archives à l'École pratique des hautes études, pour cette information. 10. Pour la bibliographie complète des publications de Marcelle Lalou, voir J. Fillionat, « L'œuvre de Marcelle Lalou (1890-1967) », art. cit. 11. Durant sa vie, Marcelle Lalou a catalogué plusieurs fonds de manuscrits ou textes tibétains. Pour plus de détails, voir Anne-Marie Blondeau, « Cinquante ans d'orientalisme en France (1922-1972). Les études tibétaines », dans *Journal asiatique*, n° 261, 1973, p. 153-174. 12. Voir les papiers relatifs à Paul Pelliot conservés au département des Manuscrits de la BNF (cote 529.2). Pour plus de détails concernant la « querelle » qu'a engendrée l'acquisition des manuscrits de Dunhuang à Paris, voir l'article de Nathalie Monnet, « Paul Pelliot et la Bibliothèque nationale », dans Jean-Pierre Drège et Michel Zink (éd.), *Paul Pelliot : de l'histoire à la légende*, Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres, 2013, p. 137-204. Pour le récit détaillé de l'acquisition de ces manuscrits, voir Paul Pelliot, « Une bibliothèque médiévale retrouvée au Kan-sou », dans *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, vol. VIII, n° 1, 1908, p. 501-529. 13. Les carnets de notes que Paul Pelliot a rédigés pendant sa mission en Asie entre 1906 et 1908 sont conservés au musée Guimet, à Paris. Ces carnets ont été publiés en 2008 par le musée Guimet, collection « Les Indes savantes », sous le titre *Carnets de route, 1906-1908*. 14. Pour plus d'informations sur l'histoire de la « grotte-bibliothèque » où ont été retrouvés les manuscrits, voir Rong Xinjiang (traduit du chinois par Valérie Hansen), « The Nature of the Dunhuang Library Cave and the Reasons of Its Sealing », dans *Cahiers d'Extrême-Asie*, vol. XI, 1999, p. 247-275 et Yoshiro Imaeda, « The Provenance and Character of the Dunhuang Documents », dans *Memoirs of the Research Department of the Toyo Bunko*, n° 66, 2008, p. 81-102. 15. Je souhaite remercier Anne-Marie Blondeau, ancien directeur d'études à l'École pratique des hautes études et l'un des chercheurs qui ont aidé Marcelle Lalou, pour les renseignements précieux qu'elle m'a fournis sur le travail de Marcelle Lalou à la Bibliothèque nationale. 16. Marcelle Lalou, *Inventory des manuscrits tibétains de Touen-Houang conservés à la Bibliothèque nationale (fonds Pelliot tibétain)*, 3 tomes, Paris, Adrien Maisonneuve, 1939-1961. 17. Pour plus de détails concernant ce projet, voir l'introduction de Yoshiro Imaeda dans *Tibetan Documents From Dunhuang Kept at the Bibliothèque nationale de France and the British Library*, vol. I, Tokyo, Tokyo University of Foreign Press, 2007, p. xi-xviii. 18. Je travaille actuellement à la constitution d'une base de données électronique du contenu des fiches de Marcelle Lalou. 19. Ariane MacDonald, « Marcelle Lalou (1890-1967) », dans *École pratique des hautes études, 4e section, Sciences historiques et philologiques. Annuaire 1968-1969*, op. cit., loc. cit.